

**SEMILOGIE DE LA PARACHA « KEDOCHIM »****SUITE DE L'ETUDE DU VERSET 2**

( **Important** : ne jamais confondre le sens de Kadoch dans son emploi très différent selon qu'il concerne Dieu ou non)

Rappel du verset ici étudié : (Lévitique 19:1-2)

« L'Eternel parla à Moïse en ces termes : « Parle à l'ensemble de l'assemblée des enfants d'Israël et « dis leur : Soyez « saints » (kadoch) car Je suis « Saint », (kadoch) moi, l'Eternel, votre Dieu »

**Résumé antérieur :**

**I** - Le Rouleau donne au vocable **Ada** ( assemblée) un sens restrictif ne concernant que ceux ayant mission de **témoignage**. C'est à eux seuls que Moïse s'adressera donc. Ce vocable est à distinguer de **Kahal** pour une assemblée élargie, indifférenciée, témoin ou non, formant la cohorte du Sinai

**II** – Il existe deux lectures de « **Bné** » **Israël**. La première, traditionnelle, voire misogyne, prétend la restreindre aux seuls fils d'Israël en en écartant les femmes. ( Nombreuses citations du Talmud fournies) Si tel avait été le cas, l'obligation de sainteté ne concernerait alors, évidemment pas, le sexe féminin (!)

**III** – Or le sens de **Bné Israël** signifie ici les enfants d'Israël, **femmes incluses**, et j'ai cité plus d'une vingtaine de références non ambiguës extraites de la même Torah et qui mettent à bas toute lecture qui se voudrait sexiste dans l'accès à la kédoucha ( sainteté ) enjointe **tant aux femmes** qu'aux hommes.

**IV** – Notons que ce verset n'établit seulement qu'une relation de simple **causalité**, et non de quelconque similitude, d'entre la **Sainteté** divine et le comportement qualifié de « **saint** » et exigé d'Israël. Le seul point commun n'existe que dans la forme vocable: C'est parce que Le Dieu d'Israël est « **à part** » des autres concepts qui préexistaient jusqu'à Moïse, qu'il est demandé à Israël d'avoir un comportement et une moralité qui soient aussi « **à part** » des autres peuples et donc d'être une assemblée **témoin** . Là s'arrête la seule similitude. Pour autant, les récits du reste de la Bible, comme de certains passages du Talmud, ou l'emprunt depuis fait aux mœurs païennes ou athées environnantes ( superstitions, moralité laxiste, endogamies interdites, polythéisme déguisé, culte idolâtre des morts, invention de demi-dieux type anges ou satan etc... ) ont dévié ce message vers un syncrétisme judéo païen, c'est à dire plus en rien « **kadoch** ».

**V- à -X** – Des réserves expresses sont faites quant aux limites humaines pour cerner ce qu'est vraiment « Dieu » Parmi les attributs de Dieu, son **existence** même et son **invisibilité** sont parmi les tout premiers dogmes qui le classent « à part » et contribuent au concept de sa sainteté (**kadoch**). Le lecteur du Rouleau doit bien prendre garde à ce que certaines expressions idiomatiques anthropomorphiques ne l'égarer vers une doctrine toute autre que celle qui fut révélée. Participent ainsi à la « sainteté » du Dieu **Kadoch**, et déjà analysées, son **omniprésence**, son **immatérialité** , son **immuabilité**, son **éternité**.

**PREMIER VOLET :**

**Doctrines de Dieu** (suite)

**EN QUOI AUSSI L'ÉTERNEL EST-IL « A PART » (SAINT, KADOCH) ?**

(7ème partie)

**LA DOCTRINE TRADITIONNELLE DU DIEU KADOCH****L'UNITÉ DE DIEU EST UN ATTRIBUT MAJEUR DE SA SAINTÉTÉ**

Il y a deux grandes idées forces à retenir de cette unité divine, dans la doctrine juive :

**1°) L'unicité divine est extra « dimensionnelle »**, incommensurable, tout en rappelant que l'idée même de mesures est liée à l'existence *sine qua non* de la matière Maimonide a longuement levé toute équivoque possible sur le terme de « UN » (ékh'ad)

**2°) Une unicité dans la puissance divine.** Ceci résulte du fait, déjà vu, que Dieu est admis comme étant présent partout, ( Exode 20:24 ) l'Eternel détient donc seul l'intégralité de tous les pouvoirs que l'humanité croit pouvoir attribuer, de ci, ou de là, « en pièces détachées » à telle ou telle croyance superstitieuse . ( voir NB) ( c'est le sens à donner à Elohénou). [ l'omnipotence divine soulève des interrogations spécifiques que nous aborderons séparément ; ]

(NB) en hébreu une telle croyance est appelée un « dieu » et se dit « **éi** » ou « **élii** », qu'elle soit abstraite ( ce en quoi l'on accorde crédit, ce en quoi l'on accorde foi, ce en quoi on accorde une *émouna*, une confiance). C'est le sens biblique dévolu au vocable dérivé « **t-émouna** » ou qu'elle soit concrétisée par une éventuelle idole ( cette superstition matérialisée se dit alors « **féssel** »)

Ces deux unicités sont regroupées dans le crédo dit du « Chéma » (Deutéronome 6:4)

« *Comprends bien Israël, que l'Eternel ( est le seul destinataire ) de toutes nos croyances liées au surnaturel (de tous nos élohénou) et qu'il est Dieu unique* »

**Une précision d'importance :** Il s'agit d'un monothéisme abstrait et absolu et non d'une simple variété de monolâtrie qui ne dirait pas son nom et se voudrait déguisée. Lequel concept a longtemps prévalu chez certains.

Du moment que le judaïsme admet, comme un dogme, que Dieu a eu le pouvoir de créer l'univers, et qu'il représente une force omniprésente dans un univers qu'il remplit, tout en étant à la fois au dedans et en dehors de cette matière créée, ou tout autant en dedans et en dehors du vide sidéral, le Dieu Eternel , selon le concept hébréo-judaïque, est d'une immatérialité et d'une abstraction absolument absolues.

**Ceci est, on ne peut plus clairement, rappelé dans le début du décalogue**

« *Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai fait sortir de la maison d'esclavage*  
« Tu n'auras point d'autre quelconque croyance surnaturelle ( dieu ) que moi  
« *Tu ne te feras point de représentation d'idole ni d'imagination quelconque de ce qui serait en haut dans le ciel, ou en bas sur la terre ou dans les eaux ou au dessous de la terre.*  
« *Tu ne prosterner pas devant elles, tu ne les adoreras point, car c'est Moi l'Eternel, ton Dieu qui suis l'exclusive divinité* » etc...

Affirmer donc que Dieu est « **ékh'ad** » (UN), c'est donc dire que Dieu est absolument unique, vraiment « unique » dans le sens d'incomparable, d'impensable, d'indescriptible, sans limites imaginables, etc.

Ou comme disait Maimonide dans son poème Ygdal : **Ekh'ad vééin yakh'id ké yékh'ido**

« **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité** »

C'est aussi ne pas tricher envers le message de Moïse qui rappelait que : ( Deut. 32 )

« **C'est exclusivement Dieu qui nous dirige, sans nul besoin d'un auxiliaire** »

De ce fait, il ne saurait donc en rien être ni « compté » ni « individualisé corporellement ». Cette unicité absolue et abstraite est un dogme majeur, un article de foi fondamental , une clé de voûte du judaïsme.

**Cela exclut donc de toute évidence, tout « morcellement » de Dieu, donc toute construction d'un manichéisme (exemple : invention d'un diable coexistant avec le créateur), ou de même, tout trinitarisme, toute délégation de pouvoirs à des demi-dieux, telles que des puissances angéliques ( voir le vrai sens du mot Malakh qui signifie d'abord un message. Lien <http://ajlt.com/motdujour/11m02.pdf> ) ou démoniaques (Lilith etc), ou toutes chimères célestes empruntées aux chaldéens ( genre : ha kh'ayoth a kodéché ) et autres fadaïses, toutes contraires au contenu des Tables qu'elles déniaient de fait, en mettant au parchemin, ainsi lacéré, un sérieux coup de canif.**

**Chacun doit savoir quelle religion il ambitionne d'adopter. Et le fait pour une minorité de s'affubler et se réfugier derrière un costume orthodoxe n'y modifie rien et n'autorise pas certains à enseigner « talmudiquement » de telles déviances : Voir par exemple la vidéo sur you tube de « démons par 'rav' Ron Chaya » Cliquer sur le Lien :**

<https://www.bing.com/videos/search?q=d%C3%A9mons+par+%27rav%27+ron+chaya&view=detail&mid=AEFA1CBE4B783D1F0A70AEFA1CBE4B783D1F0A70&FORM=VIRE>

**En son testament ( Deutéronome 32), Moïse qui pressentait ces futures dérives, mettait déjà sévèrement le peuple en garde, là dessus, sur de telles adhésions à de telles stupidités :**

*« On Le profanera avec des croyances superstitieuses (élohim) que non seulement ne connaissaient même pas vos pères, mais qu'ils n'auraient pas même imaginées »*

**Voir aussi pages 31 et suivantes de mon étude sur ces dérives judéo-païennes dans: <http://ajlt.com/etudes-reflexions/17.02.01.pdf>**

**C'est un vrai miracle que les adeptes d'un judaïsme non travesti aient pu survivre tant aux pressions venant des peuplades extérieures pour tenter de les convertir ou survivre à pis, à toutes ces dérives internes et à toutes les inepties encore plus fortement païennes et institutionnalisées mais venant, comme l'avait prophétisé Moïse, de l'intérieur même de certaines communautés et sous la houlette de certaines autorités qui se prétendent religieusement « bien pensantes ».**

**Ainsi, pendant bien des siècles, bien des « rabbins » du Talmud ou pas (par exemple Abraham de Posquières, ou son fils Abraham ben David ...) ou des kabbalistes persistaient à concevoir l'Eternel non seulement comme un dieu de description humanoïde, mais où chaque partie de son corps ( mâle évidemment) avait ainsi une fonction fabulée très précise. Ce sont les « séfiroth ».**

**Un peu comme une sorte de Zeus isolé dans son Olympe ( ou ici dans son Mont Horeb), donc un dieu fini mais sans autres concurrents en ses alentours.**

**C'est d'ailleurs cette tendance rédibitoire du peuple à la désinformation que dénonçait déjà le dernier des prophètes, Malachie, catastrophé et qui nous ramenait aux fondamentaux.**

( Malachie Ch 2 : 9)

*« Vous vous détournez de mes voies, et désinformez votre enseignement »  
( einek'hém chomerim et derakh'aï vé noss'im panim batora)*

( Malachie Ch 3 : 22)

« *Gardez bien en mémoire la **Loi de Moïse**, Mon serviteur, à qui j'ai signifié,  
« sur le Horeb des statuts et des ordonnances pour tout Israël »*

Sur le même thème des dérives à combattre quant à l'incorporeité divine bafouée:

( voir en fin d'entretien 4 la note annexe sur la traduction en contresens de Tsélem.  
Ou voir pourquoi cette erreur fondamentale sur Tsélem perdue dans :

<http://ajlt.com/motdujour/11ts02.pdf>

**Pour résumer ce rappel sur l'Unité de Dieu contribuant à sa Sainteté :**

L'unité de Dieu est un concept d'immatérialité et d'unicité ABSOLUE.

Rompre cette unité, c'est pour le judaïsme, verser de fait dans l'idolâtrie et le paganisme.

A tel point que les vrais sages du Talmud considéraient qu'avec le rejet des aberrations sexuelles et celui du meurtre, le rejet de briser l'unité divine constituait un trépid d'interdits où mieux valait plutôt accepter une mort préférable que de les transgresser. ( [Traité Sanhédrin 74a](#) )

Or l'homme n'a de cesse, quant à lui, de se construire vaniteusement une « image » de Dieu non conforme et éloignée de celle qui lui est édictée dans les Tables, en tentant de se l'approprier et ainsi de l'identifier illusoirement à la sienne propre. Ce que la psychologie qualifie de « projection interprétative ».

Le Dieu UN n'a pas fait l'homme à son image, au sens des traductions couramment biaisées. Mais selon Son Tsélem, Son image-ination.

**Ainsi Dieu, propriétaire d'un univers infini, n'est ni homme, ni femme.**

Il est vrai que, comme aucun vocable n'était utilisable pour ce faire, la Thora se force à utiliser le langage idiomatique des hommes, comme le font toutes les langues, mais certains crédules ont cru devoir prendre ces anthropomorphismes au pied de la lettre.

Maimonide, limité par les astreintes de son temps, mettait déjà l'accent là dessus , mais en y mettant des gants diplomatiques :

( [Guide des égarés Première partie chapitre 57](#))

« *Certains thèmes subtils échappent aux esprits, et ne sauraient être exprimés par le langage habituel. Ce qui est une grande source de confusions. Car, dans toute langue, nous sommes à cet égard extrêmement à l'étroit pour l'expression, de sorte que nous ne saurions nous exprimer qu'en utilisant des tournures impropres »*

A nous donc de rectifier le tir et de redonner son vrai sens au texte.

Voir là dessus l'article s'y rapportant : « *La Thora parle le langage des hommes* ».

Lien : <http://ajlt.com/etudes-reflexions/17.02.83.pd>

**Résumé de cet entretien :**

L'unité divine est un dogme si fondamental de la **sainteté** divine qu'elle est inscrite comme un acte de foi en passage obligé de l'acceptation du judaïsme par le prononcé du « Chéma ».

L'implication de cette adhésion sous-entend un rejet intransigeant de tous les thèmes superstitieux qui brisent ce **monothéisme abstrait et absolu**. Sauf à dériver alors vers toutes autres croyances que judaïques. D'ailleurs, déjà Moïse avait mis en garde contre les graves conséquences de ces dérives.

( A SUIVRE )